

# Selfies avec Reich

**Steve Reich, Conversations.**

Allia, 383 p., 24 €.

C'est un peu grâce à la disponibilité forcée de Steve Reich et de ses dix-neuf interlocuteurs que ces conversations, très majoritairement tenues par écrans interposés en temps de confinement, ont pu être rassemblées. On n'a pas affaire ici à un recueil d'interviews mais à des échanges informels bien que préparés, dans lesquels le compositeur glisse ses propres questions et reçoit des commentaires sur sa musique.

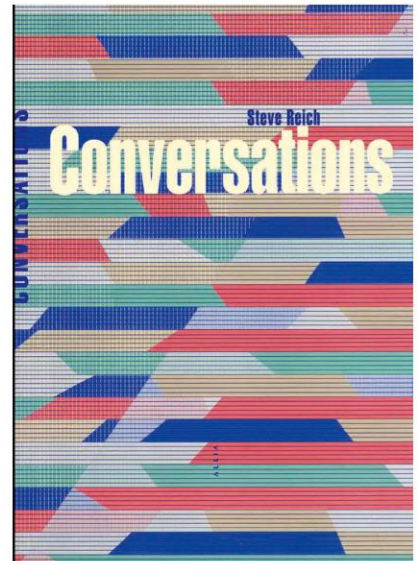
Si l'on peut se lasser à la longue du flot de congratulations mutuelles, on retire de ces conversations de précieuses informations factuelles sur les œuvres et leur genèse, celle-ci ayant le plus souvent impliqué les interprètes dans ce qui s'apparente presque à un « travail de plateau ». Un dialogue avec son confrère David Lang amène Reich à remettre en perspective son apprentissage de la batterie avec Roland Kohloff, ses études de philosophie à l'Université Cornell puis de composition à New York avec Hall Overton, ses années à Juillard (1959-1961) et les cours de Berio au Mills College. De ce séjour californien, qui valut à l'apprenti compositeur de devenir chauffeur de taxi puis employé des postes à San Francisco, date la passion pour John Coltrane.

Avec Brian Eno, on replonge dans *It's gonna rain* et le travail sur bande qui, même s'il aura eu assez peu de postérité chez Reich lui-même, ouvrit des horizons insoupçonnés

à plusieurs générations de musiciens. Richard Serra mentionne les liens du compositeur avec les plasticiens et chorégraphes new-yorkais de la fin des années 1960, mais c'est surtout le percussionniste Russell Hartenberger qui permet de saisir l'ambiance de cette période des plus fertiles. A ce fidèle interprète et collaborateur de la première heure, on doit les détails les plus précis sur le quotidien de l'ensemble créé par le compositeur, qui lui rappelle notamment les répétitions tolérées par le patron du magasin Baldwin Pianos en face du Carnegie Hall. On réalise que *Music for 18 Musicians* et *Drumming* ont instauré une véritable tradition orale de l'interprétation, la première de ces pièces ayant été enregistrée sans la partition d'ensemble, couchée sur le papier bien plus tard.

## Témoigner, documenter

S'il ne fallait retenir qu'une poignée de contributions, celle de Michael Tilson Thomas, qui peut servir de *masterclass* à quiconque souhaite se lancer dans la direction d'œuvres de Reich, en ferait partie. Infiniment plus intéressante que la conversation avec Stephen Sondheim enregistrée au Lincoln Center en 2015, où fusent les platitudes et les clichés – on sent d'ailleurs Reich peu à l'aise dans ce rôle de vulgarisateur –, celle avec David Harrington documente de façon vivante la collaboration au long cours avec le Kronos Quartet. Anne Teresa De Keersmaeker



amène le compositeur sur un terrain plus philosophique, tandis que Nico Muhly interroge le judaïsme de Reich tel qu'il se fait jour dans *Tehilim* et surtout *The Cave*. Ce livre ne serait pas complet sans le témoignage de la vidéaste Beryl Korot, compagne du musicien et impliquée au premier chef dans *The Cave* et *Three Tales*.

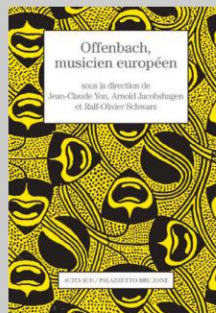
Si d'assez nombreuses redondances auraient sans doute nécessité un léger filtrage – on aura au moins retenu le fort intérêt de Reich pour la musique de Pérotin ! –, cette parution complète de façon significative la littérature francophone consacrée à l'éminent créateur américain.

Pierre Rigaudière

## Offenbach en questions

**Offenbach, musicien européen**, sous la direction de Jean-Claude Yon, Arnold Jacobshagen et Ralf-Olivier Schwarz. Actes Sud/Palazzetto Bru Zane, 499 p., 45 €.

Comment Offenbach et ses librettistes se servent-ils de la presse pour la publicité de leurs ouvrages ? Quelle empreinte a laissé l'identité juive du compositeur sur son œuvre ? A-t-il achevé une *Duchesse d'Albe* dont la partition aurait disparu ? En quoi le jeune chef-violoncelliste a-t-il dépoussiéré la musique à la Comédie-Française ? Que nous apprend l'étude des nécrologies consacrées au « plus parisien de tous les Parisiens » ? Voici quelques-unes des questions soulevées lors du colloque organisé à Paris et Cologne en 2019



pour le bicentenaire d'Offenbach. D'intérêt inégal, elles montrent surtout la diversité des sujets creusés par les musicologues et historiens, qu'ils nous fassent entrer dans le laboratoire du compositeur (passionnant « autoportrait diffracté » à travers certains de ses personnages), qu'ils le confrontent à quelques contemporains (le « frère ennemi » Richard Wagner, la ballerine Marie Taglioni, le critique viennois August Wilhelm Ambros) ou suivent sa trace dans les journaux, les archives (pour une plongée dans la « collection Offenbach » à Cologne), les salles de concerts, les théâtres (celui du Châtelet, notamment, pour nous montrer comment les « grands spectacles » du Second Empire ont « offenbachisé la féerie »). Les curieux se frotteront les mains.

François Laurent